

Après bien des années de paix avec les Iroquois, qui commençaient à se faire chrétiens, on a voulu la guerre, quoyqu'ils offrissent de satisfaire, s'ils avoient tort. On a fait semblant de vouloir la continuation de la paix, et on est venu pour les surprendre; en vain, ils se sont trouvés prests; et comme j'estois encore parmi eux avec mon frère, tous les autres missionnaires s'estant retirés en ayant eu ordre des supérieurs, on trouva bon que je restasse encore en leur pays, s'ils le vouloient bien. Ils l'agrèèrent et Dieu voulut bien se servir de moy pour arrester l'armée de ces Barbares, qui estoient disposés à attaquer la nostre, qui estoit sans vivres, avancée dans leur païs et réduite en si mauvais estat par les fièvres et la dyssenterie, qu'elle ressembloit à un hospital plus-tost qu'à un camp, au lieu où elle estoit passée. La paix se renouvela, et l'on protesta que celuy qui la romproit le 1^{er} attireroit sur luy l'indignation de Dieu. En 1686 un nouveau gouverneur plein des idées de la guerre telle qu'elle se fait en Europe entreprit de ruiner et annéantir, s'il pouvoit, les Iroquois, pour y faire fleurir, disoit-il, le christianisme et la colonie dans le païs. Il m'escrit de le venir trouver pour s'aboucher avec moy sur les affaires de ces gens-là. Je le fus trouver à Kebec, où après bien des éclaircissemens, il me dit que les Iroquois ne luy donneroient pas les étrivières comme ils avoient fait à ses prédécesseurs, qu'il sçavoit la guerre, et le moyen de les réduire à leur devoir, que le Roy luy donneroit des hommes et tous les secours nécessaires pour venir à bout de ses desseins. Je luy répondis que je voiois bien que des gens intéressés le portoient à des extrémités, qui leurs seroient